

# Vivre avec le temps...

1494

Sim'hat Torah : du 23 au 25 octobre 2024 (suivi immédiatement de Chabbat Béréchit)

Après les sept jours de Soukkot, nous arrivons aux joyeuses fêtes de Chemini Atséret/Sim'hat Torah.

En diaspora, le premier jour est appelé par son nom biblique, Chemini Atséret. Nous demeurons encore dans la soukkah, mais sans bénédiction. Yizkor, la prière en mémoire des défunts, est également dite ce jour-là.

Le deuxième jour, appelé Sim'hat Torah, nous terminons et recommençons immédiatement le cycle annuel de lecture de la Torah. Ce joyeux jalon est marqué par la danse, lors de laquelle nous faisons traditionnellement sept tours appelés Hakafot, en élevant les rouleaux de la Torah.

Ces deux jours sont célébrés par l'allumage nocturne des bougies, des repas de fête aussi bien le soir qu'en journée, et en s'abstenant de tout travail. En Israël, toute cette fête est compactée en une période de 24 heures.

Chemini Atséret et Sim'hat Torah - en bref par Nissan Mindel

## Chemini Atséret

Nos Sages ont enseigné une belle parabole concernant la fête de Chemini Atséret : Un roi organisait un jour dans son palais une grande fête à laquelle il invita des princes et des princesses. Après avoir passé ensemble quelques jours dans l'allégresse, les invités se préparèrent à s'en aller. Mais le roi leur dit : « Je vous en prie, restez encore un jour de plus, j'ai peine à vous quitter ! »

La même chose nous arrive. Nous avons passé des jours heureux dans la Maison de D.ieu, à la synagogue, au cours des fêtes de Tichri : Roch Hachana, Yom Kippour, Soukkot. Avant de quitter cette période de proximité exceptionnelle avec D.ieu pour retourner à la routine de l'année, D.ieu nous donne, un yom tov, une fête supplémentaire pour se retrouver ensemble encore une fois : Chemini Atséret.

Il y a des communautés où les Hakafoth ont lieu le soir de Chemini Atséret comme on le fait le soir de Sim'hat Torah. Telle est la coutume 'Habad-Loubavitch.

À Chemini Atséret, nous prenons toujours nos repas dans la Souccah, mais sans dire la bénédiction Leichev Bassoukkah.

La partie de la Torah lue pendant l'office du matin de Chemini Atséret est le chapitre « Asser téasser » qui traite des dîmes. Soukkot est la fête de la moisson ('Hag Haassif), l'époque où la récolte était ramassée dans les champs. C'était le moment de retrancher un « dixième » de la récolte pour le donner, selon le commandement de la Torah, aux Lévités et aux pauvres.

Pendant l'office de Moussaf, nous récitons une prière spéciale pour la pluie (Tefilat haGuechèm). À partir de ce jour, nous demandons la pluie dans notre prière quotidienne, jusqu'à la fête de Pessa'h.

## Sim'hat Torah

Finalement vient le jour le plus joyeux de tous : Sim'hat Torah. C'est en fait le second jour de la fête de Chemini Atséret et on continue à l'appeler ainsi dans la prière. En Israël, où Chemini Atséret ne dure qu'un jour, Sim'hat Torah est célébré ce même jour.

Après les prières du soir et après le Kiddouche dans la synagogue, les rouleaux de la Torah sont portés en procession solennelle dans l'enceinte de la synagogue et les fidèles prononcent la prière « Atah Haréta ». Cette procession, les Hakafot, fait sept fois le tour de la Bimah. C'est alors que chacun, avec force chants et danses, exprime sa joie infinie d'être dépositaire de la Torah.

Les enfants, garçons et filles, participent à l'allégresse générale, accompagnant la procession avec dans les mains des petits drapeaux de Sim'hat Torah. Il y a des drapeaux très travaillés, avec des arches miniatures, qui s'ouvrent et se ferment ou avec des images de Moïse, Aaron et David qui expriment leur joie en face de la Torah. Dans certaines synagogues, c'est l'occasion d'une pluie de bonbons.



**Allumage des bougies le mercredi 23 octobre: 18h19**

**Allumage des bougies le jeudi 24 octobre: 19h22**

**Bénédictions: 1. Barou'h Ata Ado-naï E-lohénoù Mélé'h Haolam Acher Kidéchanou Bémitsvotav Vétsivanou Léhadlik Nér Chél Yom Tov. 2. Barou'h Ata Ado-naï E-lohénoù Mélé'h Haolam Chéhé'hiyanou Vékiémanou Véhigianou Lizman Hazé**

**Allumage des bougies le vendredi 25 octobre: 18h16**

**Bénédictio: Barou'h Ata Ado-naï E-lohénoù Mélé'h Haolam Acher Kidéchanou Bémitsvotav Vétsivanou Léhadlik Nér Chél Chabat Kodéché.**

**Fin du Shabbat: 19h19**



Cette procession a lieu à nouveau pendant l'office du matin, avec non moindres réjouissances. Ensuite, on sort de l'arche trois rouleaux de Torah pour la lecture publique. Sur le premier rouleau de Torah, on lit la dernière paracha de la Torah « Vezot Haberaha », et on appelle chaque membre de l'assemblée à « monter » à la Torah, y compris les garçons qui ne sont pas encore Bar Mitsva, qui « montent » accompagnés d'une personnalité de la communauté.

Pour la lecture de la partie finale, on appelle un personnage important de la communauté qui est appelé 'Hatan Torah, « le fiancé de la Torah ». On invite une autre personnalité pour la lecture du commencement de la Torah, Béréchit (la Genèse), qui est faite sur le deuxième rouleau. Cet homme est appelé 'Hatan Béréchit, « le fiancé de Béréchit ». Finalement, on appelle un autre homme pour le Maftir qui est lu sur le troisième rouleau. La Haftara est le premier chapitre du livre de Josué, successeur de Moïse.

Et c'est ainsi que la lecture de la Torah s'est perpétuée, chapitre par chapitre, pendant toute l'année, au cours de tous les siècles de notre histoire, dans un cycle ininterrompu. En ce jour de Sim'hat Torah, on achève en effet le cycle annuel de la lecture de la Torah et tout de suite après, on recommence à la lire depuis le début. Ceci nous montre qu'il n'y a pas de fin à la Torah, qu'elle doit être lue et étudiée constamment, car la Torah, comme D.ieu qui nous l'a donnée, est éternelle. En agissant ainsi, notre peuple d'Israël forme le troisième maillon dans l'union éternelle entre D.ieu, la Torah et Israël.

## Érouv Tavchiline

Un jour de fête, il est interdit d'accomplir tout acte en préparation du jour suivant, même si celui-ci est Chabbat. Toutefois, les Sages ont créé un dispositif halakhique, appelé érouv tavchiline, qui autorise une personne à cuire un jour de fête de la nourriture destinée à être consommée le Chabbat qui le suit immédiatement.

Si un jour de fête – que ce soit le premier ou le second jour de la fête – tombe un vendredi, un érouv tavchiline est préparé et mis de côté le jour qui précède la fête (mercredi après-midi comme cette année), de sorte qu'il nous sera permis de préparer la nourriture du Chabbat (ce qui inclut l'action de cuire et toutes les autres actions nécessaires à sa préparation) pendant la fête. Un seul érouv est requis par foyer.

Ce érouv consiste en une 'hallah ou une matsa, et un aliment cuit, tel que de la viande, du poisson ou un œuf dur non pelé.

Prenez ces aliments (c'est une bonne idée de les envelopper dans du papier aluminium ou un autre emballage distinctif, pour les distinguer facilement du reste des aliments) et donnez-les à une autre personne (si possible à une personne qui ne fait pas partie de votre foyer), et dites :

Je fais présentement prendre part à ce érouv toute personne qui désire en être partenaire et s'y associer.

La personne à qui le érouv a été remis le soulève d'une largeur de main puis le rend à la personne qui effectue le érouv, qui récite alors ce qui suit :

Baroukh Ata Ado-naï E-lohénou Melekh haolam, achère kidéchanou bémitsvotav vétsivanou al mitsvat érouv.

Bédeine yehé chara lana laafouyé oulevachoulé ouleatmouné ouleadlouké chraga ouletakana ouleméévad kol tsarkhana miyoma tava leChabbata, lana oulekhoul Yisraël hadarim ba-ir hazoth.

Béni sois-Tu, Éternel notre D.ieu, Roi de l'univers, qui nous a sanctifiés par Ses commandements et nous a ordonné la mitsvah du érouv.

Par cela il nous sera permis de mettre au four, de cuire et de garder au chaud, d'allumer une bougie, de préparer, de confectionner, le jour de la fête, tout ce qui nous est nécessaire pour le Chabbat – à nous et à tous les Israélites qui demeurent dans cette ville.

Le érouv est mis de côté jusqu'à Chabbat et sera consommé en ce jour. Dans de nombreuses communautés, il est de coutume d'utiliser la 'hallah ou la matsa du érouv pour la bénédiction sur le pain du repas de Chabbat.

**TOUS PRESENTS POUR ISRAEL  
TOUS PRESENTS POUR SIMHAT TORAH  
Jeudi 24 octobre à partir de 19h**

**Montée à la Tora Pour tous vendredi 25 octobre  
à partir de 12h**

(Cha'harit 10h45, Hakafot 11h45)

**Un grand kidouch suivra l'office**

**Ce feuillet est dédié à la mémoire des victimes**

**De SIMHAT TORAH 5784 - 7 OCTOBRE 2023**

**Cette année, nous honorerons leur mémoire . AM ISRAEL HAI!**

**Avec nos prières pour le retour des otages et les soldats**

**Puisse se réaliser très prochainement la prophétie: « Les morts se réveilleront et se réjouiront »**

## Des âmes dans la pluie par Yossef Y. Jacobson

Si D.ieu est « parfait », comme le clame le Judaïsme, qu'est-ce qui Le précipita à créer l'univers ? Quel vide essayait-Il de remplir ?

La réponse apportée par la mystique juive indique que D.ieu désirait le mariage. Le mariage nécessite l'existence de quelqu'un d'autre que vous avec lequel vous allez partager votre vie, une union entre le mari et la femme.

D.ieu choisit au Sinaï l'humanité comme épousée.

Ce mariage est fait d'affection, de querelles et de difficultés. Dans chaque génération, cette relation a subi des tribulations et cependant, cette union dure car chacun des partenaires sait intrinsèquement que tous deux appartiennent l'un à l'autre. Quand tous les voiles sont ôtés, l'homme exprime ouvertement son aspiration à s'unir avec D.ieu.

Selon la Kabbale, la période des fêtes de Tichri constitue l'expérience annuelle du mariage cosmique entre D.ieu et l'humanité. Les cinq moments spirituels clé de la saison sont en parallèles avec les étapes fondamentales d'une rencontre et d'une union conventionnelle. La période des fêtes nous invite à nouveau à entreprendre ce voyage qui régénère la relation entre D.ieu et le peuple juif.

### La rencontre

Le mois hébreu d'Eloul précède les fêtes de Tichri. Ce mois est décrit dans les enseignements de la 'Hassidout comme une période où « le Roi va dans les champs pour rencontrer Son peuple, l'accueillant avec bonté et tendresse, montrant à tous un visage plein de joie ». A notre tour, « nous ouvrons notre cœur à D.ieu ».

Cette période nous donne l'occasion de faire connaissance avec D.ieu.

### La demande

Le monde s'agite, dit le grand Maître de la Kabbale, Rabbi Its'hak Louria. « Durant la nuit de Roch Hachana, écrit-il, la conscience animant l'univers devient fragile et faible. » De fait, les grands Maîtres mystiques se sentaient physiquement affaiblis, durant la nuit de Roch Hachana.

Toute existence a vu le jour en vue de ce mariage qui lui est proposé. Si nous Le refusons, alors tout aura été créé en vain. L'univers tout entier attend notre décision.

### L'engagement

Lors de la cérémonie de Roch Hachana, un son perçant surgit de la terre : le cri du Choffar. C'est un cri simple, exprimant l'aspiration de l'homme à s'engager avec le Divin. Nous avons décidé. Notre réponse est « oui ».

Le mariage

Le jour du mariage arrive : Yom Kippour. Un jour décrit dans la Kabbale comme « le moment d'unicité » au cours duquel le fiancé et la fiancée forgent un lien pour l'éternité. Dans la tradition juive, le fiancé et la fiancée jeûnent le jour de leur mariage. Le jour où nous nous unissons à D.ieu, nous nous abstenons également de boire et de manger. Le Talmud enseigne que le jour du mariage, toutes les fautes des mariés sont pardonnées.

C'est la raison pour laquelle Yom Kippour est appelé « le Jour du Pardon ».

La cérémonie du mariage commence avec la très émouvante prière du Kol Nidré dans laquelle nous annulons tous les vœux et les dépendances qui nous entravent. Durant ces moments intenses, nous tentons de nous libérer des comportements et des habitudes compulsives et néfastes et nous abandonnons les ressentiments, l'animosité, la colère, la peur et l'envie.

La cérémonie traditionnelle du mariage juif culmine lorsque les mariés pénètrent dans un lieu fermé (en hébreu : 'heder hayi'houd) pour passer quelques moments seuls. Yom Kippour culmine avec la prière de Néïlah ou « clôture », appelée ainsi parce qu'au moment où le soleil se couche, les portes des cieux se referment, nous gardant à l'intérieur.

Durant la prière de la Néïlah, chaque âme est seule avec D.ieu.

### La célébration

Quand les mariés sortent de ce lieu privé, la fête commence. De Yom Kippour, nous passons dans Soukkot, la fête de sept jours décrite dans la Torah comme « la période de notre joie ».

Ces jours sont emplis de joies festives et extatiques, célébrant l'union entre D.ieu et Son peuple.

### L'union

La fête du mariage est terminée. La famille et les amis sont repartis chez eux. Les mariés vont désormais mêler leurs vies comme mari et femme.

C'est pourquoi suivant les sept jours de Soukkot, nous atteignons le zénith de la période des fêtes : Chemini Atsérét et Sim'hat Torah, décrits dans la Kabbale comme « le moment d'intimité avec le Divin ». Durant ces deux jours chargés, la joie atteint son apogée, lorsque D.ieu et Son peuple se présentent formant un tout indissoluble. Une graine divine est plantée dans le cœur de chacun.

C'est la raison pour laquelle nous récitons une prière particulière pour la pluie lors de la fête de Chemini Atsérét. Qu'est-ce que la pluie ? Au milieu de l'intimité entre le ciel et la terre, des gouttes venues du ciel sont absorbées, fertilisées et nourries par la terre nourricière qui, à son tour, donnera naissance à des enfants botaniques.

### Le mois « normal »

La période de célébrations touche à sa fin et l'excitation diminue. Maintenant le mariage consiste à se soucier l'un de l'autre et à se donner des preuves de confiance et de loyauté, alors que nous avançons dans le labeur monotone et continu de la vie.

Parmi les douze mois de l'année du calendrier juif, il en est un seul qui ne comporte aucune fête. Il s'agit du mois qui suit immédiatement la période des fêtes de Tichri : le mois de 'Hechvan. Ce mois est le moment de construire une véritable relation dans notre mariage avec Celui qui est notre Partenaire chaque jour de notre vie. C'est le moment de découvrir la joie qui naît d'une relation continue avec D.ieu.

## Logique circulaire La fin est ancrée dans le début par Lazer Gurkow

Il y a deux sortes de gens : ceux qui voient la tragédie et ceux qui voient l'opportunité.

Si leur maison s'envole en fumée, les premiers méditeront sur la beauté du foyer désormais disparu ; les seconds penseront au foyer encore plus beau qu'il leur est donné de construire.

Remplacer les tables brisées

En approchant de Sim'hat Torah, le point culminant des fêtes du mois de Tichri, nous repensons à cette saison de fêtes qui s'achève. En réalité, cette saison débute le 17 Tamouz, le jour qui marque le début de la destruction de l'ancien Temple juif à Jérusalem.

En ce jour, nous pleurons la gloire perdue de notre passé et aspirons à la restauration de notre Saint Temple. Conscients que nos ancêtres furent exilés à cause de leurs fautes, nous nous efforçons, à partir de ce jour, d'améliorer notre comportement.

Le 17 Tamouz marque également le jour où Moïse détruisit les premières Tables de la Loi. Redescendant du mont Sinaï, Moïse eut la douleur de voir son peuple danser autour d'un veau d'or. En déduisant qu'ils n'étaient plus dignes de leur mandat divin, il jeta les Tables à terre. Le péché du veau d'or fut le début d'une longue dérive qui culmina avec la seconde tragédie commémorée en ce jour : la destruction du Temple.

Ayant ces deux événements à l'esprit, nous entamons en ce jour une période de repentance qui dure jusqu'à Roch Hachana, le premier jour de la nouvelle année. En ce jour, D.ieu juge la création et nous l'implorons de nous juger favorablement.

Notre sort reste suspendu jusqu'à Yom Kippour, le jour qui entra dans l'histoire comme étant le jour de l'expiation. En ce jour, D.ieu pardonna à nos ancêtres la faute du veau d'or et consentit à donner à Moïse de nouvelles Tables. C'est également en ce jour qu'Il nous pardonne.

Le cercle se referme. Ce que nous avons commencé le jour où les Tables furent brisées s'achève le jour où elles furent remplacées. Ce qui a débuté comme un élan de repentir s'achève avec une totale expiation. Ce dénouement positif est une cause de célébration, et nous nous réjouissons effectivement : nous entamons la fête de Souccot, toute de festivités et de réjouissances.

Un revirement soudain

Traversant en dansant la fête, nous nous délectons de notre piété retrouvée et jouissons de notre statut de peuple vertueux de D.ieu. De fait, ces fêtes culminent leur dernier jour avec une célébration de D.ieu et de la Torah. Nous nous réjouissons avec D.ieu et D.ieu se réjouit avec nous. Nous célébrons avec la Torah, et la Torah célèbre avec nous, le peuple qui l'a choisie.

Il est approprié que de lire la dernière section de la Torah en ce jour. Les versets résonnent des louanges de Moïse et de son peuple. Une ode à notre nation, à sa force et à son esprit. Une ode à Moïse, à sa prophétie et à son rôle de chef du peuple.

Les derniers mots sont finalement entonnés : « Cette puissance imposante que Moïse accomplit aux yeux de tout Israël » (Deutéronome 34, 12) « Hazak ! » déclarons-nous alors, « Nous sommes renforcés ».

Attendez. Juste un instant. Quels étaient ces derniers mots ? De quelle puissance imposante s'agit-il, que Moïse accomplit à nos yeux ? Nos sages enseignent qu'il s'agit de la puissance avec laquelle Moïse fracassa les Tables de la Loi.

Comment ? Encore cela ? Mais je pensais que c'était derrière nous ! C'était le début de notre cheminement. Nous étions censés être au sommet ! Sommes-nous en train de revenir en arrière ?

### La raison du péché

Ceci enseigne que la Torah est sur la ligne du second groupe. Celui qui voit dans la tragédie un potentiel positif et dans le pécheur un repentir en puissance.

Le Talmud enseigne que nos ancêtres furent obligés, par une force divine, d'adorer le veau d'or. Après avoir reçu les Dix Commandements, ils étaient dans un tel état de piété qu'ils n'auraient jamais trahi D.ieu s'Il ne les y avait pas contraints. Il fit cela pour démontrer le pouvoir du repentir.

C'est pour que nous ne désespérions pas de notre capacité à nous repentir, ouvrant ainsi une brèche dans notre relation avec D.ieu, que le péché du Veau d'Or fut ainsi orchestré, car il révèle la puissance du repentir. Le repentir nous a ramenés du seuil même de l'idolâtrie. Non seulement a-t-il réparé notre lien avec D.ieu, mais il l'a rendu plus fort que jamais.

De même qu'une corde est la plus solide là où elle a été rompue puis nouée de nouveau, une relation est plus forte lorsqu'elle fut brisée par une trahison, puis renouée. Le processus du repentir commença pour nos ancêtres au moment où Moïse jeta les Tables. La Torah ne considère pas cela comme un moment d'échec, mais comme le moment où débuta la guérison.

### Sim'hat Torah

À l'apogée de notre célébration, quand nous sommes le plus sûrs de notre propre piété, le pouvoir du repentir nous est rappelé. Pour que nous ne fautions plus, il nous est rappelé de ne jamais désespérer.

Le péché ferme une porte, mais en ouvre une autre. Il ferme la porte à la piété, mais ouvre la porte au repentir. Ce dernier est plus puissant que la première. Plutôt que de percevoir nos péchés comme des obstacles, nous sommes encouragés à les considérer comme des occasions de nous repentir.

### La danse circulaire

C'est la raison pour laquelle nous dansons en cercles à Sim'hat Torah. L'érudit et l'ignorant, le pieux et le méchant, tous dans un même cercle. Un cercle n'a ni début, ni fin, ni haut, ni bas. Dans un cercle, tous sont égaux.

En ce jour, il nous est rappelé que l'ignorant et le méchant ne sont pas des pécheurs, mais de repentis potentiels. Ce n'est pas une question de « si », mais plutôt de « quand ? ». Ce jour-là, ils ne rejoindront pas les rangs des érudits et des pieux. Ils les surpasseront.



# Vivre avec le temps...

## Béréchit - en bref

D.ieu crée le monde en six jours. Le premier jour, Il fait les ténèbres et la lumière. Le second, Il forme les cieux, séparant les eaux d'en bas de celles d'en haut. Le troisième jour, Il rassemble les eaux et fait apparaître la terre, ordonne la croissance des végétaux et des arbres fruitiers. Le quatrième, Il fixe la position du soleil, de la lune et des étoiles qui « serviront de signes pour les fêtes, pour les jours et pour les années » ainsi que pour illuminer la terre. Les poissons, les oiseaux et les animaux rampants sont créés le cinquième jour. Les animaux terrestres, le bétail le sont le sixième jour ainsi que l'être humain. Et D.ieu « se reposa le septième jour de toute son œuvre qu'Il avait faite ».

L'homme est fait de la poussière de la terre que D.ieu forme et dans laquelle il insuffle, par les narines, un souffle de vie, et l'homme devint « une âme vivante ».

D.ieu considère qu'« il n'est pas bon que l'homme soit seul ». D.ieu prend « l'une de ses côtes » à partir de laquelle Il forme la femme.

Adam et Eve sont placés au Jardin d'Eden. Il leur est commandé de ne pas consommer du fruit de « l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal ». Le serpent persuade Eve de violer ce commandement et elle partage le fruit prohibé avec son mari. Il est alors décrété que l'homme connaîtra la mort, retournant à la poussière dont il a été formé. Il lui est annoncé que dorénavant « c'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain ». L'homme est banni du Jardin d'Eden. Eve donne naissance à deux fils : Caïn et Abel. Caïn se querelle avec son frère et le tue. Il devient un fugitif, errant sur la terre.

Un troisième fils naît à Adam et Eve, Seth dont le descendant à la dixième génération, Noé, est le seul Juste dans un monde corrompu.

Lumière La finalité de toute existence par Tali Loewenthal

« Et D.ieu dit : Que la lumière soit ! »

Le Midrache compare la création divine de l'univers au travail d'un architecte. Lorsqu'une personne souhaite construire quelque chose, elle en détermine d'abord la finalité et seulement ensuite se met-elle au travail.

« Que la lumière soit » fut la première affirmation de la création, car « la lumière » véritable finalité de l'existence : à travers l'étude de la Torah et l'accomplissement des Mitsvot, un rayonnement divin est révélé.

« La lumière » est la raison de toute existence. Et comme chaque personne est un microcosme de l'univers entier, « la lumière » est ainsi la finalité de chaque Juif : qu'il ou elle transforme sa situation et son environnement en lumière et en bonté, à la place de l'obscurité qui prévaut.

Si la lumière est la raison d'être de toute chose créée, il s'ensuit qu'elle est également la finalité de l'obscurité elle-même. Celle-ci n'existe que pour être conquise ou évitée, offrant ainsi à l'homme le choix entre le bien et le mal. L'obscurité remplit son rôle lorsqu'elle est transformée, lorsque le mal se change en bien, lorsque les ténèbres se transforment en lumière.

Les difficultés que nous rencontrons dans notre vie nous font parfois nous désespérer de gagner la bataille de la lumière contre l'obscurité, a fortiori celle visant à transformer le mal en bien. Mais avec les mots « Que la lumière soit ! », la Torah désigne l'objectif à atteindre aussi bien pour chaque individu que pour l'humanité dans son ensemble. Si tel est le dessein de D.ieu pour notre existence, il est certain que nous pourrions triompher.

## Créationnisme

### Pourquoi la vie est-elle une valeur primordiale aux yeux de tous ?

Pourquoi cela nous touche-t-il ?

Pourquoi cela nous émeut-il lorsque des dizaines de milliers de gens meurent dans un tremblement de terre en Turquie ? Pourquoi sommes-nous bouleversés quand un tueur fou commet un massacre dans une cour de récréation ? Pourquoi sommes-nous peinés à la vue d'un sans-abri qui se meurt peu à peu sous une porte cochère ?

Il semble qu'il y ait quelque chose sur lequel nous sommes tous d'accord, hommes et femmes, riches et pauvres, religieux et laïcs, hippies et yuppies : la vie humaine a une valeur. Non seulement nous existons, mais nous devons exister. Et toute personne qui pense autrement est soit mauvaise, soit folle, soit les deux à la fois (comme certains « tueurs fous »...).

Mais pourquoi ? Si nous existons par accident, si notre présence sur terre est purement fortuite, pourquoi attacher à notre survie un sens si profond ? Pourquoi, d'ailleurs, le mot « sens » fait-il partie de notre lexique ? Si notre existence est sans finalité, pourquoi la « dépression suicidaire » est-elle considérée comme une maladie ?

Les athées aussi croient en D.ieu, sauf qu'ils L'appellent autrement. Ils croient que la vie humaine a un sens, qu'il existe un principe qui dépasse notre existence, auquel celle-ci est vouée. D'un point de vue rationnel, quelqu'un peut réfuter cela, mais son instinct, sa fibre le confirme. Et lorsque ce n'est pas le cas, l'humanité entière le déclare « anormal ».

Il suffit de lire les titres des nouvelles : « Héroïsme médical : un chirurgien opère trente heures d'affilée pour sauver la vie d'une mère », « Tragédie : un glissement de terrain emporte quatre personnes », « Pronostic positif pour le blessé de l'incendie ». A priori, il s'agit de faits d'actualité, théoriquement dénués de jugements de valeur moraux ou religieux. Pourquoi alors les journalistes présumant-ils que leurs lecteurs admettront le caractère héroïque des efforts du médecin, le caractère tragique du glissement de terrain et que le fait que la victime de l'incendie survive est « positif » ?

Pourquoi cela nous touche-t-il ? Parce qu'au commencement D.ieu créa le ciel et la terre.

## Le fruit défendu était-il vraiment une pomme? Sur l'identité de l'Arbre de la Connaissance Por Yehuda Shurpin

Les pommes ont mauvaise réputation, en particulier dans l'art religieux, pour leur identification avec le fruit défendu. Alors qu'il soit clairement posé que, bien qu'il existe diverses opinions sur l'identité de ce fruit, ce n'était assurément pas une pomme. (Ce sera développé plus loin.)

Nos sages écrivent que la Torah tait l'identité du fruit défendu dans le jardin d'Éden de crainte que les gens le désignent constamment en disant : « Voilà le fruit qui a amené la mort dans le monde. »

Néanmoins, les sages offrent diverses opinions sur ce qu'était ce fruit, basées sur des indices présents dans la Torah.

**Le blé :** dans la pensée de la Torah, le blé représente la connaissance parce que l'enfant est considéré avoir atteint un certain niveau de maturité intellectuelle seulement après avoir goûté du blé.

Selon cet avis, le blé était à l'origine destiné à pousser sur un arbre non pas sous forme de grain, mais comme du pain déjà cuit. Après le péché, cet arbre qui devait produire des aliments déjà cuits fut réduit à une plante basse devant être récoltée et travaillée pour produire de la farine. Dans l'avenir, lorsque le péché du fruit défendu sera rectifié, l'Arbre de la Connaissance sera restauré à sa gloire originelle.

**Le raisin ou le vin :** aucun fruit ne peut causer autant de misère que le raisin et son vin. Selon le Zohar, Noé planta une vigne lorsqu'il sortit de l'Arche dans l'idée de rectifier ainsi le péché du fruit défendu.

Certaines femmes ont l'habitude de ne pas goûter au vin de la havdala sur la base de l'opinion selon laquelle le fruit défendu était le raisin.

**La figue :** Le figuier joue un rôle bien connu dans l'histoire d'Adam et Ève, leur procurant des vêtements plutôt que de la nourriture, et certains commentateurs suggèrent qu'il peut y avoir une relation : « C'est avec ce par quoi ils connurent la déchéance qu'ils furent rectifiés. »

Le Midrash donne la parabole du fils d'un roi qui se déshonora avec l'une des servantes. Lorsque le roi eut vent de cela, il priva son fils de son haut rang et le chassa du palais. Le fils se présenta aux portes des autres servantes, mais aucune ne le fit rentrer. Toutefois, celle avec qui il s'était déshonoré lui ouvrit la porte de sa maison et l'accueillit.

« De même, quand Adam mangea de cet arbre, le Saint le priva de son statut élevé et le chassa du jardin d'Éden. Adam s'approcha alors de tous les arbres, mais aucun ne lui laissa prendre ne serait-ce qu'une feuille... Cependant, le figuier, dont Adam avait mangé le fruit, ouvrit ses portes [pour ainsi dire] et l'accueillit, comme il est dit : "Ils cousirent ensemble des feuilles de figuier." »

**L'Étrog (le cédrat) :** Le verset dit que « la femme vit que l'arbre était bon à manger ». Ceci implique que non seulement le fruit de l'arbre avait un bon goût, mais que le bois de l'arbre lui-même avait bon goût. Cette caractéristique est uniquement présente dans l'arbre de l'étrog.

En outre, le nom étrog est lié au mot araméen signifiant « désir ». Ainsi, dans le verset : « D.ieu fit pousser du sol tout arbre, désirable à voir et propre à la nourriture... », le Targoum traduit le mot « désirable » par dimeragueq, qui partage une racine avec le mot étrog.

Ceci est la source de la coutume de certaines femmes enceintes consistant à arracher de ses dents la pointe d'un étrog le dernier jour de Soukkot comme remède pour soulager les douleurs de l'accouchement.

**La noix :** Rabbi Amram Gaon identifie le fruit défendu à une noix, et le mentionne dans l'une des bénédictions récitées lors de la cérémonie de mariage dans son sidour.

Certains commentateurs expliquent qu'en vérité, l'interdiction de manger du fruit défendu soit incluait en elle toutes les différentes opinions mentionnées dans le Talmud (le raisin, le blé, la figue), soit s'appliquait à un fruit unique qui était un mélange de ces différentes espèces.

En ce qui concerne la pomme, le consensus moderne semble être que cette idée fausse trouve son origine dans le fait que le mot latin *mālum* qui signifie « mal » fut associé à *mālum*, un autre mot latin emprunté du grec qui signifie « pomme ».

## Pourquoi la Genèse? La leçon de Rachi

**« Au commencement D.ieu créa le ciel et la terre. »** Genèse 1, 1

Rabbi Its'hak dit : la Torah aurait dû commencer par : « Ce mois-ci est pour vous le premier des mois », puisque c'est la première Mitsva prescrite à Israël. Pourquoi alors avoir débuté avec le récit de la Genèse ?

La raison est donnée dans les Psaumes : « D.ieu a fait connaître à son peuple la puissance de Ses œuvres, afin de lui donner l'héritage des nations. » Dès lors, si les peuples du monde venaient à dire à Israël : « Vous êtes des voleurs, car vous avez conquis les terres des Sept Nations [de Canaan] », on leur répondrait : « Toute la terre appartient au Saint, béni soit-il. C'est Lui qui l'a créée et Il l'a donnée à qui bon Lui a semblé. C'est par Sa volonté qu'Il l'a donnée à ces peuples, et c'est par Sa volonté qu'Il la leur a reprise et nous l'a donnée à nous. »

Cet extrait ouvre le commentaire de Rachi sur la Torah.

Rachi – acronyme de Rabbi Chelomo Yits'haki – vécut en France, à Troyes, de 1040 à 1105. Il est le plus grand commentateur de la Torah écrite comme du Talmud.

Ce feuillet est dédié à la mémoire de

Mme Marcelle BERGEL A''H à l'occasion de son jahrzeit le 27 Tichri – 29 octobre 2024

Mme Batia – Béatrice ROSNER A''H à l'occasion de son le 27 Tichri – 29 octobre 2024

M. Gérard GOLDENBERG A''H A''H à l'occasion de son jahrzeit le 27 Tichri – 29 octobre 2024

Puisse se réaliser très prochainement la prophétie: « Les morts se réveilleront et se réjouiront »